

Le système ramiste et la Scholae Rhemensis Rhetorica de Joannes Morellus

Jean-Claude Moisan

Volume 24, numéro 3, hiver 1992

La rhétorique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500987ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500987ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

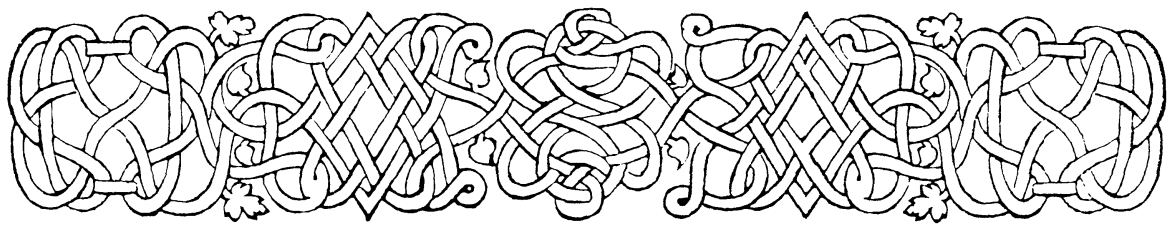
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Moisan, J.-C. (1992). Le système ramiste et la Scholae Rhemensis Rhetorica de Joannes Morellus. *Études littéraires*, 24(3), 87–104.
<https://doi.org/10.7202/500987ar>

Résumé de l'article

La rhétorique scolaire de la deuxième moitié du XVI^e siècle ne peut ignorer l'école ramiste pour sa volonté de mettre de l'ordre dans la confusion des figures et des tropes. Souci pédagogique qui incite des professeurs comme Morellus à emprunter des éléments de l'*elocutio* à Ramus et à ses disciples, même s'ils sont toujours fidèles à la division traditionnelle de la rhétorique en cinq parties. Une comparaison systématique entre le texte de Morellus et la *Rhetorica* de Talon (1558) est donc nécessaire pour comprendre l'importance de cette influence, ainsi que le jeu subtil des adaptations d'une théorie à des fins didactiques.



LE SYSTÈME RAMISTE ET LA *SCHOLAE RHEMENSIS* *RHETORICA* DE JOANNES MORELLUS

Jean-Claude Moisan

■ La *Scholae Rhemensis Rhetorica*, dans l'édition in-quarto que nous utilisons (1598, vraisemblablement la quatrième), occupe la dixième pièce d'un recueil factice de la Bibliothèque mazarine où elle est facticement ainsi que manuscritement foliotée de 176 à 187, même si ce petit texte était déjà paginé originellement (vingt-quatre pages). Nous n'avons trouvé aucune copie d'éditions antérieures; la bibliographie de James Jerome Murphy ne mentionne qu'un exemplaire de cette édition, celui de la Bibliothèque nationale de Paris.

C'est un épitomé rhétorique, dont le titre

complet décrit nettement l'objet : « *SCHOLAE* || *RHEMENSIS RHETORICA* || brevissima illa quidem, sed absolutissima, || et ad initiandos Eloquentiae sacris || Juvenes accommodatissima ». L'auteur, Joannes Morellus, principal du collège de Reims, absent de la page titre, ne se révèle que par la pièce préliminaire qu'il adresse à ses élèves et où il leur dit qu'avant d'affronter les eaux tumultueuses de Cicéron et de Quintilien, ils devront apprendre à nager dans le petit ruisseau qu'est le compendium¹.

Ouvrage scolaire donc, comme tant d'autres à cette époque², dans lequel l'auteur procède

1 « Huic amni assuetus parvo, tum deinde profundas,
Vel sine supposito cortice nabis aquas. »

2 Il s'agit de feuilleter le *Répertoire des ouvrages pédagogiques du XVI^e siècle*, établi par Ferdinand Buisson, pour s'en convaincre.

par question et réponse, usage largement répandu pour ce type de fascicule. Ce n'est donc pas là son originalité. Ni dans sa facture apparente, car ce petit traité paraît fort classique dans sa division de la rhétorique.

Morellus, en effet, conserve les divisions de la rhétorique traditionnelle dont il semble adopter fidèlement d'ailleurs les notions fondamentales tout au long du traité. Du moins jusqu'à l'étude des tropes et des figures. Non pas que la définition de la rhétorique comme *ars bene dicendi*, la division de l'*elocutio* en tropes et figures et de la *pronuntiatio* en *vox* et *gestus* soient indifférentes à tout lecteur de Ramus et des Ramistes³, mais cette définition de la rhétorique se trouvait déjà dans Quintilien⁴; la division de l'*elocutio* proposée est traditionnelle, de même que celle de la *pronuntiatio*⁵.

Par contre, dès que l'on entre dans l'étude de l'*elocutio*, il n'y a plus de doute sur l'influence de Ramus. L'on sait que, pour les Ramistes, le trope se définit par deux éléments essentiels : *verbum* et *mutatio*. Bien sûr Morellus, dans sa définition du trope, ne parlera que de *mutatio*, mais lorsqu'il définira la figure, il lèvera toute ambiguïté en associant trope à *dictio* et figure à *oratio* dans les termes

mêmes de la *Rhetorica* de 1557⁶. C'était là faire allégeance ramiste, de la plus stricte obédience.

Dans les *Rhetoricae distinctiones*, Ramus utilisera ces deux critères (*verbum* et *mutatio*) pour ne retenir des douze tropes de Quintilien (VIII, VI) que les suivants : métaphore, synecdoque, métonymie, ironie, allégorie, hyperbole et catachrèse⁷. Or ce sont exactement ces seuls tropes que retient Morellus dans son épitomé; et il ira même, comme les Ramistes, à distinguer très nettement les tropes fondamentaux (métonymie, ironie, métaphore, synecdoque) des tropes secondaires (allégorie, hyperbole, catachrèse).

Pour en arriver à ne retenir que quatre tropes, Ramus ne s'était pas contenté de critiquer Quintilien; dans les *Rhetoricae distinctiones*, il s'appuyait sur la dialectique, et plus précisément sur la théorie des lieux de l'invention, pour justifier le nombre de tropes retenus et leur division. Il serait trop long de faire ici l'historique de l'argumentation de Ramus⁸. Signalons toutefois que des lieux de l'invention, que l'on retrouve dans la dialectique, Ramus en retiendra quatre⁹ qui serviront à expliquer, à justifier et à définir respective-

3 Dans la *Rhetorica* de 1567, Ramus définit la rhétorique comme *ars bene dicendi* (p. 1); la division de l'*elocutio* en tropes et figures et de la *pronuntiatio* en *vox* et *gestus* est constante depuis la *Rhetorica* de 1548.

4 « Rhetorice ars est bene dicendi » (II, XVII, 37).

5 Voir Lausberg, p. 527, § 1091.

6 Comme nous éditons, en annexe, la partie du texte de Morellus que nous commentons, nous ne répéterons pas les passages pertinents de Morellus, ni d'ailleurs ceux des Ramistes lorsqu'ils sont déjà placés en note dans l'édition de l'épitomé. Il faut savoir toutefois que nous citons la *Rhetorica* de 1557 en suivant l'édition de 1562 (Paris, Wechel) et celle de 1548 d'après l'édition de 1549 (Paris, David).

7 P. 208sq. Quelques pages plus loin (p. 214sq.), Ramus reviendra sur l'étude des tropes lors de l'étude du livre IX de Quintilien.

8 Pour une étude plus exhaustive de ce problème, voir Jean-Claude Moisan, « Commentaires sur les *Rhetoricae praeceptiones* ».

9 *Dialec. comm.*, p. 4. Ces lieux sont : *consentanea* (*causae, effecta, subjecta, adjuncta*); *dissentanea*; *comparatio*; *distributio*.

ment les quatre tropes, métonymie, ironie, métaphore et synecdoque. Témoin, ce texte de la *Rhetorica* de 1562, identique à celui de la *Rhetorica* de 1548 (p. 19) et à celui de la *Rhetorique* de Fouquelin (1555, p. 31) :

Atque haec troporum genera sunt omnia, nec plura esse possunt : quicquid enim verbum a propria significatione in aliam mutatum significare potest, id est vel caussa, vel effectus, vel subjectum, vel adjunctum, et metonymiam facit : vel dissentaneum, et est ironia : vel comparatum, et fit metaphora : vel totum aut pars, et synecdoche dicitur (1562, p. 45).

Que l'on retrouve alors chez Morellus, dans la définition de chacun des quatre tropes, ces quatre lieux dialectiques de l'invention est, hors de tout doute, éminemment ramiste.

En ce qui concerne les trois tropes que nous avons désignés plus haut comme secondaires, Morellus en fait des parties de la métaphore. À la question : « Nullasne alias habet species metaphora? », il répond : « Habet tres. Allegoriam, Catachrisin, Hyperbolen ». Ce qui semble participer volontiers de l'ambiguïté ramiste au sujet de ces figures. En effet, dans les rhétoriques latines de 1548 et 1557 et dans la rhétorique française de 1555, les Ramistes étudient ces tropes à l'intérieur du *tertium tropi genus*, la métaphore, comme s'ils en étaient des formes particulières. Mais ce n'est là qu'apparence. Une lecture attentive de la *Rhetorica* de 1557 montre au contraire que la pensée des Ramistes est plus mouvante, voire en évolu-

tion. Déjà, dans les *Rhetoricae distinctiones*, les catachrèses étudiées étaient réparties en métaphores et synecdoques, alors que l'on affirmait, en 1555 (*Rhetorique*, p. 19-20), que « tout trope un peu plus hardiment pris, peut estre appelé Catachristique et abusif¹⁰ », idée déjà en germe dans la *Rhetorica* de 1548 (p. 13).

On retrouve la même hésitation lors de l'étude de l'allégorie et de l'hyperbole. Dans les *Rhetoricae distinctiones*, Ramus évoquait les « multae metonymiae, multae synecdochae, multae metaphorae » (p. 211) dans les lignes consacrées à l'allégorie¹¹. Pourtant, dans la *Rhetorique* de 1555, Fouquelin, traduisant la *Rhetorica* de 1548, écrit que « Allegorie [...] constituée de plusieurs motz transferés, est une espece de metaphore, et non un Trope distinct et separé d'icelle » (p. 22), même si, dans le même passage, il parle de « l'Ironie continuelle ». En 1557, le texte de la *Rhetorica* reprendra celui des rhétoriques antérieures et le clarifiera en le complétant de la façon suivante.

Singula pene verba modificata sunt, et per similitudinem translata, sed haec verborum modifierum continuatio novam tropi speciem non efficit. Potest vero etiam allegoria e caeteris tropis continuatis fieri, ut ex metonymiis illis in I. de Oratore. Quod quidem si erit a nobis [...] et sic e reliquis tropis continuatis necti potest allegoria (1562, p. 32-33).

C'est également dans cette *Rhetorica* que tout doute sera levé au sujet de l'hyperbole. En

10 « [E]t omnis paulo audacior et liberior tropus catachresis dici possit » (voir aussi *Rhetorica*, 1562, p. 30).

11 Voici le contexte de cette allusion : « Allegoria autem si fiat ex continuis metaphoris, non est novum tropi genus, non magis quam si frequens metonymia aut synecdoche continuaretur ».

effet, si dans les *Rhetoricae distinctiones* l'hyperbole peut qualifier la métaphore et la métonymie, si dans la *Rhetorica* de 1548 et la *Rhetorique* de 1555 elle n'est réservée qu'à la métaphore, dans la *Rhetorica* de 1557, l'hyperbole (comme la catachrèse d'ailleurs) peut colorer chacun des quatre tropes¹². Toutefois ce ne sera que dans la *Rhetorica* de 1567 que Ramus fera de ces trois tropes (hyperbole, catachrèse, allégorie) des formes particulières pouvant affecter les quatre tropes fondamentaux et qu'ils seront étudiés, de ce fait, au début de l'analyse portant sur les tropes (1567, p. 4-5). La pensée des Ramistes, avant de se fixer, fut donc l'objet de nombreuses hésitations que n'a pas vues Morellus, aveuglé qu'il était par la place qu'occupait l'analyse de ces tropes dans la *Rhetorica* de 1557 qui l'inspirait et qui pourtant, comme nous l'avons vu, aurait dû l'éclairer s'il l'avait lue attentivement.

Pour les figures toutefois, le texte des *Scholae Rhemensis Rhetorica* colle davantage au texte de la *Rhetorica* de 1557, au point de le reproduire presque littéralement. Ainsi, la *figura* est définie comme une *mutatio* qui, en plus de se réaliser dans l'*oratio*, doit aussi être figurée, « c'est à dire un peu changé[e] de la vulgaire et acoutumee manière de dire, qui s'offre premierement, quand nous voulons deviser et parler de quelque chose », selon l'expres-

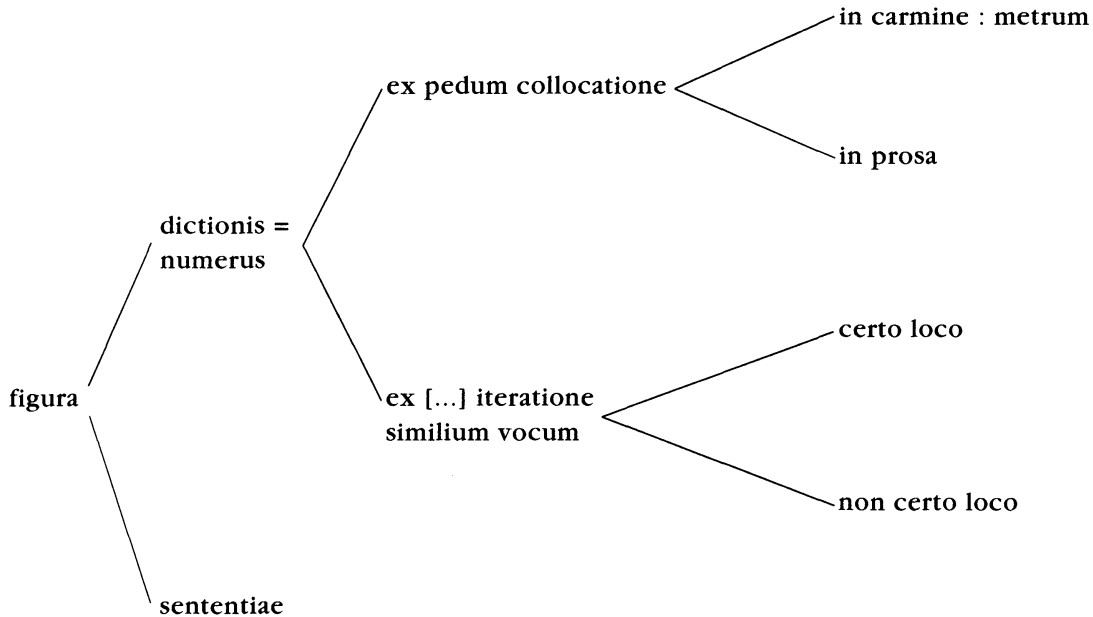
sion de Fouquelin (1555, p. 34). Donc la figure est nécessairement écart, « non pas que le vulgaire n'use quelquefois de ces ornementz de Rhetorique, mais pource que ces lumieres ne reluisent pas si souvent au langage et parler des indoctes¹³ » (*ibid.*).

De même, comme Ramus, Morellus divisera les figures en figures de diction et figures de pensée, ce qui n'était guère nouveau, puisque telle était la position commune de la majorité des rhéteurs. En adoptant toutefois textuellement la définition de la figure de diction en général et celle de chacune d'entre elles, telles qu'elles apparaissent dans la *Rhetorica* de 1557, et en intégrant par conséquent le terme « numerus » à chacune des définitions, non seulement s'éloignait-il de la tradition classique, mais il adoptait un point de vue qui avait sa part de confusion et qu'un texte aussi court qu'un compendium ne permettait pas d'expliquer.

C'est en effet dans la *Rhetorique* de 1555 que quelqu'un ose écrire : « Cette figure X est un nombre », pour employer l'expression de Kees Meerhoff (p. 246), qui a bien démontré (p. 244sq.) que c'est au cours de l'année 1552 que commence chez Ramus la réflexion qui aboutira à cette affirmation et en fin de compte à la dichotomie que l'on retrouve dans la *Rhetorica* de 1557 (Meerhoff, p. 275) :

12 « [...] et appelletur (si placet) in quocumque genere tropi fuerit metonymia, ironia, synecdoche, metaphora ὑπερβολική, sicut καταχρησική » (1562, p. 35).

13 Texte repris dans *ibid.*, p. 48.



Dichotomie adaptée de celle de la *Rhetorique* de 1555, de même qu'était adoptée la définition de Fouquelin de la *Figura* λέξις et de chacune des figures particulières. Ce qui veut dire, comme l'affirme Meerhoff, « que Talon [en 1557] insère partout le terme *numerus* dans les définitions des figures de mots, entérinant de la sorte, dans la rhétorique latine, la gigantesque manipulation terminologique amorcée par Ramus, et qui apparaît déjà dans la rhétorique vulgaire » (p. 270). C'est donc dans cette filiation que se situe Morellus, sauf qu'il

ne traitera pas de la *collocatio pedum* et que l'on ne retrouvera par conséquent aucune étude sur les pieds et les vers comme on en voit dans la *Rhetorica* de 1557 (1562, p. 49sq.) et dans les rhétoriques antérieures.

Et même si Morellus retient toutes les figures de répétition des Ramistes, s'il les illustre des mêmes exemples dont se sert Talon dans la *Rhetorica* de 1557, par contre, il ne les organise pas en structure dichotomique, mais ne fait que les nommer. Comparons.

<p><i>Certus ordo similitum vocum</i></p> <p>Epizeuxis</p> <p>Anaphora</p> <p>Epistrophe</p> <p>Analepsis</p> <p>Epanodos</p> <p>Anadiplosis</p> <p>Climax [gradatio]</p> <p><i>Non certus ordo [...]</i></p> <p>Paronomasia</p> <p>Polyptoton</p>	<p>Morellus</p> <p>Epizeuxis</p> <p>Anaphora</p> <p>Epistrophe</p> <p>Analepsis</p> <p>Epanodos</p> <p>Anadiplosis</p> <p>Climax [gradatio]</p> <p>Paronomasia</p> <p>Polyptoton</p> <p>Homioptoton</p>
--	--

La seule fausse note, dans cette énumération, est la présence d'une figure gorgianique, l'*homioptoton* ou homéoptote. Non pas que les Ramistes boudent ces figures, mais ils les traitent d'une façon tellement particulière qu'elles deviennent, au fil des ans, totalement assujetties aux figures de répétition. Un peu d'histoire.

Dès les *Rhetoricae distinctiones*, non seulement Ramus fait-il de l'isokolon et du parison une seule et même figure¹⁴, mais, de plus, il nie à l'antithèse le statut de figure (p. 220). Si bien que, dans la *Rhetorica* de 1548, seules sont retenues les figures gorgianiques suivantes : homéotéleute, homéoptote et isokolon (1549, p. 62; voir Meerhoff, p. 232). En 1557, dans notre rhétorique de référence, l'homéoptote disparaît et les figures gorgianiques, réduites alors à l'isokolon et l'homéotéleute, sont évo-

quées lors de l'étude des figures de diction, beaucoup plus comme si elles leur étaient assujetties que comme en faisant partie.

Donc Morellus, en ajoutant l'homéoptoteur comme figure de diction autonome, s'écarte *nettement* du système ramiste, sans compter qu'en ne mentionnant que cette figure, il s'écarte également du système classique quant au nombre de figures gorgianiques et quant à la nature même de l'homéoptote. Dès la *Rhétorique à Herennius*, dont s'inspire Morellus pour une partie de la définition et pour l'exemple (IV, 28), il est clair que l'homéoptote (« similitur cadens ») repose essentiellement sur la répétition de mots « employés au même cas¹⁵ », alors que l'homéotéleute (« similitur desinens ») « s'entend de tout ce qui offre à l'oreille l'écho des terminaisons semblables¹⁶ ». Cette distinction fondamentale persistera chez la plupart des

¹⁴ « [...] cum primum [parison] et quartum [isokolon] idem sit, et utrumque fiat e paribus membris, nec quicquam differant » (*Rhet. dist.*, p. 220).

¹⁵ Voir Albert Yon, dans son édition de l'*Orator*, p. XC, note des figures 9 et 10.

¹⁶ *Ibid.*

rhéteurs : identité casuelle pour l'homéoptote, identité sonore finale pour l'homéotéleute¹⁷. Morellus, ici, en utilisant d'une part le mot même d'homéoptote et en puisant le début de la définition de cette figure dans la *Rhétorique à Herennius* (« similiter cadens ») et en insistant, d'autre part, dans la deuxième partie, sur l'identité sonore finale (« cum similiter dictiones finiuntur »), définit en fait davantage l'homéotéleute que l'homéoptote. En effet, le « similiter cadens » qui évoque une chute d'éléments semblables (cas ou sons) n'est pas en soi discriminant, à moins qu'on ne le compare à un « similiter desinens » comme le font la *Rhétorique à Herennius* et Cicéron (*De orat.*, III, 206). Voilà pourquoi Quintilien commence ainsi sa définition de l'homéotéleute : « ut clausula similiter cadat » pour la compléter, ajout essentiel, par le

caractère fondamental de cette figure, « Syllabis isdem in ultimam partem conlatis » (IX, III, 77). Insister, comme le fait Morellus, sur l'élément sonore identique plutôt que sur l'élément casuel, c'est nommer une chose et en définir une autre.

On retrouve également des écarts semblables dans l'étude des figures de pensée, même si, pour l'essentiel, le modèle est toujours ramiste (la majorité des définitions et des exemples qui les illustrent sont tirés également de la *Rhetorica* de 1557). Les Ramistes ont toujours aimé diviser, subdiviser, dichotomiser si bien que leur texte se prête facilement à la mise en tableau, et l'on sait que des éditeurs n'y ont pas manqué. Morellus, par contre, comme beaucoup d'auteurs de recueils scolaires, ne fait qu'énumérer la liste des figures avant de les définir. Encore une fois comparons :

Traités antérieurs à 1567	Liste de Morellus	
1 In petitione (a), aut in responsione (b), aut in utraque (c) : a) optatio, deprecatio, addubitatio, communicatio; b) permissio, concessio; c) prolepsis.	1 Optatio	9 <i>Praeteritio</i>
2 In fictione : <i>prosopopoeia</i> [apophasis ou <i>praeteritio</i> : 1548].	2 <i>Imprecatio</i>	10 Apostrophe ou aversio
3 In abruptione : <i>digressio</i> , aversio, reticentia, correctio.	3 Deprecatio	11 Reticentia
4 In amplificatione : exclamatio, <i>sustentatio</i> , licentia.	4 Addubitatio	12 Correctio
	5 Communicatio	13 Exclamatio
	6 Permissio et concessio	14 <i>Epiphonema</i>
	7 <i>Prosopopeia</i>	15 <i>Execratio</i>
	8 Prolepsis	16 Licentia ¹⁸ .

17 Lausberg, n° 725-731, p. 361-364. Voir aussi Jean Cousin, p. 323, n. III, 78.

18 Nous nous inspirons pour ce tableau de celui de Meerhoff, p. 208.

Il y a des contradictions apparentes entre les deux listes et des contradictions réelles¹⁹. Commençons par les premières.

Si l'*imprecatio* ne se trouve pas dans la liste des Ramistes, ce n'est pas qu'elle n'existe pas, c'est qu'elle est considérée comme la variante négative de l'*optatio*; la définition est alors semblable à celle de Morellus : « Cum malum aliquod alteri imprecamur » (1562, p. 90). De même, dans toutes les rhétoriques ramistes, *epiphonema* et *execratio* sont toujours signalées comme des variantes de l'*exclamatio* (1548, p. 41)²⁰, ainsi que l'affirme ou le laisse entendre Morellus dans son épitomé.

Dans les contradictions réelles, notons d'abord la plus apparente : l'absence, dans la liste de Morellus, on ne sait trop pourquoi, de la *digressio* et de la *sustentatio*. Il faut noter que Ramus lui-même, dans la *Rhetorica* de 1567²¹, ignorera ces deux figures; mais est-ce vraiment l'explication? Il serait hasardeux de l'affirmer, puisque le modèle constant de Morellus, comme le démontre le texte en annexe, est la rhétorique de 1557.

Il est d'autres contradictions moins visibles. La plus importante concerne la prosopopée et la *praeteritio*. Dans la *Rhetorica* de 1548, la prosopopée est divisée en « fictio personae » et en « fictio rei », la première étant propre-

ment nommée prosopopée et la seconde, étrangement, *praeteritio*, ainsi définie : « cum dicimus id quod fingimus nos praetermittere velle, et nolle dicere » (1549, p. 32). Cette définition rapproche davantage cette figure de l'ironie que de la prosopopée et l'on comprend alors que dans la *Rhetorica* de 1557, on refusera nommément à la *praeteritio* le statut de figure de pensée et qu'on la rangera sous l'ironie²².

Morellus donc, en plaçant la *praeteritio* dans les figures de pensée, s'écarte nettement de la ferme affirmation de la *Rhetorica* de 1557, sans doute sous l'influence de Quintilien (IX, III, 98)²³, même s'il emprunte à la *Rhétorique à Herennius* des éléments de sa définition : « Cum simulamus nos praeterire quod maxime dicimus²⁴ »; définition, on le voit, très proche de celle de la *Rhetorica* de 1548. Mais, contrairement à cette *Rhetorica*, il en fait une figure de pensée, indépendante de la prosopopée. Celle-ci est définie par Morellus comme une « Fictio personae, ut cum res interdum inanimes loqui fingimus : aut eas etiam alloquimur »; étrange définition où « Fictio personae » englobe également la « fictio rei ». Preuve supplémentaire, s'il en était besoin : Morellus cite comme exemple la prosopopée de la patrie dans la première Catilinaire. Les Ramistes,

19 Il y a également de nombreuses similitudes que l'on pourra voir en se rapportant à l'édition commentée de l'extrait de l'épitomé.

20 « Execratio simile aliquid habet exclamationis, et huic admodum finitima est [...] » (1562, p. 130).

21 Voir Mignault : « Digressio et Sustentatio tanquam alienae rejiciuntur ».

22 « Unde constat παράληψιν seu ἰροφασιν ironiae quandam speciem esse, non figuram Διανοίας » (1562, p. 20). Sur ce sujet, voir Roy E. Leake Jr., p. 107.

23 Cicéron (*Orator*, 135) et le *Ad Herennium* (IV, 37) en font une figure de mots.

24 Le *Ad Herennium* définit ainsi cette figure : « Occultatio est cum dicimus nos praeterire aut non scire aut nomen dicere id quod nunc maxime dicimus » (IV, 37).

quant à eux, ne définiront d'une façon satisfaisante la « *fictio rei* » que dans la dernière édition de la *Rhetorica*, celle de 1567²⁵, où l'exemple cité est également la prosopopée de la patrie de la première Catilinaire.

On le voit donc, Morellus, lorsqu'il construit son épitomé, puise dans la tradition ramiste pour l'*elocutio*. Mais il l'adapte sans plus d'explication et parfois la fausse totalement, on ne sait trop pourquoi. Syndrome du professeur qui veut tout simplifier pour des raisons pédagogiques? C'est le risque d'un tel exercice. Mais il y a plus : tout épitomé, même bien fait, est par définition un condensé et, comme tel, il ne s'en tient qu'aux nervures centrales, ignorant volontairement, pour la clarté de l'exposé destiné à des élèves, des éléments fondamentaux et certainement toutes les nuances de la pensée. Défilent alors, comme dans l'épitomé de Morellus, des listes de noms et de définitions qui gommement nécessairement les nuances et les subtilités.

L'intérêt de telle lecture ne vient donc pas d'une compréhension nouvelle que ces petits traités pourraient apporter aux œuvres dont ils s'inspirent. Ils sont surtout utiles pour montrer

l'importance de certains théoriciens dans l'histoire de la rhétorique et, dans ce cas particulier, l'influence de Ramus. Meerhoff a déjà signalé cette influence (p. 320) sur le *Rhetoricarum libellus* de Saint Fleur, sur Christofle de Savigny (1587), sur Freige (1582). Existe également à la Mazarine²⁶ un épitomé qui comprend une rhétorique, une dialectique et, modèle de la conjonction des deux arts, une analyse de la quatrième Philippique de Cicéron, tout à fait dans l'esprit et la lettre de Ramus²⁷. On retrouve également, à la Bibliothèque nationale de Paris, le *De arte dicendi* de Brocensis, professeur à l'Académie de Salamanque (*Salmanticensi Academia*), dont l'auteur, dans un avant-propos aux « studiosis », avoue suivre de très près la rhétorique de Talon pour l'*elocutio*. En fait Brocensis prend pour modèle la *Rhetorica* de 1548.

Le souci de clarté qui inspirait les Ramistes, je dirais même leur souci pédagogique, est sans doute à l'origine de cette influence. C'est du moins la justification que donne Freige dans son *Paedagogus* : « Nos secuti sumus Talaeum, utpote pueris aptiorem et utiliore ».

25 « Eadem figura, licet mutis et inanimatis rebus sermonem dare » (1567, p. 94).

26 Cote 10248 A, 9^e pièce.

27 Voir Moisan, « Édition d'un épitomé ramiste anonyme de 1572, les *Rhetoricae praeceptiones* » et « Commentaires sur les *Rhetoricae praeceptiones*, épitomé ramiste anonyme de 1572 ».

ANNEXE

SCHOLAE || RHEMENSIS RHETORICA || brevissima illa quidem, sed absolutissima, || et ad
initia Eloquentiae sacris || Iuvenes accommodatissima. || QUARTA EDITIO || PARISIIS ||
E Typographia Steph. Prevosteau, in via Aurigarum, || e regione trium Crescentium. || M. D.
XCVIII. [Extraits]

DE ELOCUTIONE.

Eloquutio quid est? Est ornatus et elegantia verborum, quibus res inuentas et dispositas
exprimimus¹.

In quibus consistit eloquutio? In Tropis, et Figuris².

Tropus quid est? Est propriae et nativae significationis in aliam similem aut propinquam
mutatio³.

Tropi quot sunt? Quatuor.

1 Metonymia. 2 Metaphora. 3 Ironia. 4 Synecdoche⁴.

Metonymia quid est? Est cum vel ex causis effecta⁵, vel ex effectis causas⁶ : vel ex rebus
subiectis adiunctas⁷, vel ex adiunctis res [subiectas]⁸ intelligimus⁹.

Quot sunt igitur modi metonymiae? Quatuor¹⁰.

Primus quid est? Cum causam ponimus pro re effecta : ut inuentorem pro re inuenta,
Bacchum pro vino, Cererem pro pane¹¹.

Secundus modus quid est? Cum rem effectam pro causa usurpamus, ut cum dicitur pallida

1 « Rhetorica igitur hoc sibi proprium solum retinebit, ut res a Dialectica repertas et collocatas, a Grammatica autem puro
et proprio sermone expositas, Elocutionis ornamentis magnificentius expoliat, et pronuntiationis et actionis gratia commendat »
(1562, p. 8-9).

2 « Elocutio [...] cujus species duae sunt, Tropus, et Figura » (*ibid.*, p. 9).

3 « Tropus est elocutio, qua propria significatio verbi in aliam mutatur » (*ibid.*).

4 « Tropi genera quatuor sunt, Metonymia, Ironia, Metaphora, Synecdoche » (*ibid.*, p. 10).

5 « Ex causis effecta significans » (*ibid.*, p. 11).

6 « [...] ex effectis causae significantur » (*ibid.*, p. 12).

7 « [...] cum nomen proprium rei subiectae ad significandam rem adjunctam traducitur » (*ibid.*, p. 13).

8 Le texte original donne « obiectas », ce qui est manifestement une erreur. Voir plus loin : « *Quartus modus quid est?* Cum
adiunctam rem ponimus pro subiecta ».

9 « Ex adjunctis res subiectas intelligimus » (1562, p. 16).

10 « Metonymiae quatuor sunt modi » (*ibid.*, p. 11).

11 « [...] ut cum inventorem et autorem rerum pro rebus ipsis ponimus : ut Cererem pro fruge [...] Bacchum pro vino » (*ibid.*,
p. 11-12). Exemples déjà cités dans le *Ad Herennium* (IV, 32), et chez Quintilien (VIII, VI, 24) et Cicéron (*De Orat.*, III, XLII, 167).

mors, senectus tristis : non quod mors sit pallida, sed quia mortuos pallidos efficiat : Sic senectus, quod homines tristes reddat, ideo tristis appellatur¹².

Tertius modus quid est? Cum rem subiectam pro adiuncta ponimus : ut continens pro contento¹³ : possessorem pro re possessa¹⁴. Ut testis Italia : id est testes sunt [16] Itali¹⁵ : hausit pateram, id est, vinum quod erat in patera, iam proximus ardet Ucalegon, id est, domus Ucalegonis ardet¹⁶.

Quartus modus quid est? Cum adiunctam rem ponimus pro subiecta : ut scelus pro scelesto, senium pro sene¹⁷.

Metaphora quid est? Est cum aliquid simile ex simili significamus¹⁸ : ut prata bibunt : gemmant vites¹⁹, duo fulmina belli Scipiades.

Unde ducuntur metaphorae? Ex omnibus rebus et similitudines, et metaphorae trahi possunt²⁰ : ab animalibus, ut quidam oratores latrant²¹, mare mugit : Ab igni²², ut ardet amans Dido²³ : turpissima libidine incensus²⁴ Clodius. Ab aere²⁵, ut inflatus vento inanis gloriae : ab aqua, ut magno irarum fluctuat aestu²⁶, etc.

Nullasne alias habet species metaphora? Habet tres²⁷.

Allegoriam, Catachrisin, Hyperbolen.

12 Ces deux exemples (« pallida mors », « tristis Senectus ») se retrouvaient déjà dans les *Rhetoricae Distinctiones* (p. 209) avec l'explication suivante : « ideo enim et pallida et tristis, non quia sit, sed quia faciat ». Le premier est tiré d'un passage des *Odes* d'Horace (I, 4, 13), que la *Rhetorica* de 1562 cite en entier (p. 13) avec l'explication suivante : « in hoc exemplo pallida mors est, quae pallidum hominem efficit ». Le deuxième exemple, cité également en entier, vient de Virgile (*Énéide*, VI, 275) : « Pallentesque habitant morbi, tristisque senectus » et est ainsi expliqué : « Virgilius pallentes morbos dixit, non quod proprie pallicant, sed quod eos pallere faciant, quibus insunt. Eodemque modo de tristi senectute censendum est ». Quintilien cite aussi ces deux exemples, sans toutefois les expliquer (VIII, VI, 27).

13 « [...] ut cum ponitur continens pro re contenta » (1562, p. 13-14).

14 « Ex hoc genere etiam est illud, cum ex possessore possessa res intelligitur » (*ibid.*, p. 15).

15 Voir 1562 (p. 14-15) pour l'exemple « Ut testis Italia », puisé dans le *Pro lege Manilia* de Cicéron, et l'explication qui suit : « Hic Cicero Italiam [...] posuit pro Italis ». D'ailleurs ce passage de la *Rhetorica* abonde en exemples du genre, introduits de la façon suivante : « [...] cum nomina locis accommodata pro incolis ipsis sumuntur ».

16 L'exemple, puisé dans Virgile (*Énéide*, II, 311), et l'explication sont également dans 1562 (p. 15-16). Quintilien ne donne que l'exemple (VIII, VI, 25).

17 Voir l'introduction générale à ce type de métonymie dans 1562 : « Sic nomina virtutum ipsarum pro viris bonis, et vitiorum pro malis, et multarum aliarum rerum pro personis quibus adjunctae sunt, usurpantur » (p. 16).

18 « Tertium tropi genus metaphora dicitur ex simili simile significans » (*ibid.*, p. 25).

19 Cicéron, *De Oratore* (III, XXXVIII, 155) et Quintilien (VIII, VI, 6).

20 « [...] haec [metaphora] ex tot rebus sumi possit, ex quot omnino similitudo ducitur » (1562, p. 25-26).

21 Cicéron, *Brutus*, 58.

22 « [...] ex igne » (1562, p. 27).

23 Virgile, *Énéide*, IV, 101.

24 Cicéron, *De provinciis consularibus*, 24.

25 « Ex aeris » (1562, p. 27).

26 « Ex aquis » (*ibid.*). L'exemple, tiré de Virgile (*Énéide*, IV, 532), se trouve également dans la *Rhetorica* avec le commentaire suivant : « [...] fluctuare in aquis proprium est, in irato homine translatum » (1562, p. 27).

27 Sur cette question, voir la discussion qui précède ce texte ainsi que mon article paru dans *Humanistica Lovaniensia*.

Allegoria quid est? Est metaphora continuata²⁸ : ut faxit deus summus rerum omnium gubernator, ut Gallia tot fluctibus et undis iactata, et iam prope submersa, ad optatum pacis et otii portum perducere aliquando possit²⁹.

Catachresis quid est? Metaphora duriuscula³⁰, et paulo audacior³¹, et ipsius quidam abusus, ut aedificare equum apud Virgil[ium]³², sperare pro metuere.

[17] *Hyperbole quid est?* Est excessus fidei³³, augendae vel minuendae³⁴ rei gratia, ut, *it clamor coelo*. Sic hominem magnum vocamus atlantem, vel gigantem : paruum, Pygmaeum.

Ironia quid est? Cum ex dissentaneo dissentaneum significamus³⁵ : ut o praeclarum custodem ovium, ut aiunt, lupum³⁶. Virg[ilius].

Egregiam vero laudem et spolia ampla refertis

Tuque puerque tuus, magnum et memorabile nomen

*Una dolo diuum si foemina victa duorum est*³⁷.

Synecdoche quid est? Est cum ex parte totum, aut ex toto partem significamus³⁸, ut cum dicimus tectum pro domo : puppim vel carinam pro navi³⁹. Item cum genus pro specie species pro genere ponimus⁴⁰ : ut austrum vel notum pro quolibet vento, etc.

DE FIGURIS.

Figura quid est? Est eloquutio, qua oratio a recta et simplici consuetudine mutatur : Ut enim dictionum alia est propria, alia modificata, sic orationum alia recta, alia figurata⁴¹.

Figurarum genera quot sunt? Duo⁴² : unum λέξις id est dictionis, alterum Διανοίας id est sententiae.

28 « Allegoria autem, id est continuata Metaphora » (1549, p. 14).

29 Ce dernier exemple s'inspire de celui d'Horace (*Odes*, I, 14) que citent Quintilien (VIII, VI, 44) et, après lui, les rhétoriques ramistes. L'explication de cette allégorie que l'on retrouve chez Ramus et Talon s'inspire également de Quintilien : « [...] ubi navim pro Republica, fluctus pro bellis civilibus, portum pro pace et concordia [...] » (1562, p. 30-31).

30 « Aliquando metaphora duriuscula est » (*ibid.*, p. 29).

31 « [...] et paulo audacior » (*ibid.*, p. 30).

32 Allusion au passage suivant de l'*Énéide* que citent les rhétoriques ramistes comme exemple de catachrèse : « Instar montis equum divina Palladis arte / Aedificant » (II, 15). Voir aussi Quintilien, VIII, VI, 34.

33 « [...] excessum significationis in verbo » (1562, p. 34).

34 Voir Quintilien (VIII, VI, 67) et 1562 (p. 34-35).

35 « [...] ex dissentaneo dissentaneum significans » (1562, p. 19).

36 Le même exemple, tiré de la troisième Philippique de Cicéron, se retrouve dans 1562, p. 46.

37 *Énéide*, IV, 93sq. Exemple déjà dans 1562 (p. 23-24).

38 « [...] cum ex parte totum, aut ex toto pars significatur » (1562, p. 39).

39 Pour ces exemples, *ibid.*, p. 39-40.

40 « [...] cum ex specie significatur genus » (*ibid.*, p. 40); « Aut genus pro specie » (p. 41).

41 Texte identique à 1562, p. 48.

42 « Figuræ genera duo sunt, unum λέξις, alterum Διανοίας » (*ibid.*, p. 49).

Figura λέξεως quid est? Est numerus quidam orationis et modulus : siue apta et suauius dictionum conformatio, quae delectationem habet in auribus⁴³.

*Cedo quae sunt figurae λέξεως*⁴⁴.

[18] 1 Epizeuxis. 2 Anaphora. 3 Epistrophe. 4 Analepsis.

5 Epanodos. 6 Anadiplosis. 7 Climax. 8 Paronomasia. 9 Polypoton. 10 Homioptoton.

Epizeuxis quid est? Numerus quo idem sonus continenter in eadem sententia repetitur : ut *Crux crux infelici et misero*⁴⁵.

Anaphora quid est? Numerus quo idem sonus auditur in principiis vel incisorum, vel membrorum, vel periodorum. Ut nihilne te nocturnum praesidium palatii, nihil urbis vigiliae, nihil timor populi, nihil consensus bonorum omnium, nihil hic munitissimus habendi senatus locus, nihil horum ora, vultusque mouerunt⁴⁶.

Epistrophe quid est? Numerus, in quo similis dictionum sonus saepius in eosdem extremos fines conuertitur : ut quis legem tulit? Rullus. Quis maiorem populi partem suffragiis priuauit? Rullus. Quis comitiis praesuit? idem Rullus⁴⁷.

Epanalepsis quid est? Numerus, quo sonus idem in principio et fine percipitur. Virg[ilius] *multa super Priamo rogitans super Hectore multa* . Martial[is].

Phosphore redde diem , quid gaudia nostra moraris?

*Caesare venturo Phosphore redde diem*⁴⁸.

Epanodos quid est? Numerus similibus vocibus vel [19] in principio et medio, vel medio et fine resonans : qui quidem et ordinis mutatione et similitudinis gratia delectat⁴⁹. Cic[ero]. *Gratiam qui refert, habet : et qui habet, in eo quod habet, refert*⁵⁰.

Terent[ius] in Phorm[io] .

Negat Phantum esse hanc sibi cognatam Demipho?

Hanc Demipho negat esse cognatam ⁵¹?

Virg[ilius].

Crudelis tu quoque mater.

Crudelis mater magis, an puer improbus ille?

*Improbus ille puer, crudelis tu quoque mater*⁵².

43 « [...] quae cum delectatione percipitur » — texte identique à 1562, p. 49, sauf la finale.

44 Voir *supra*, la discussion dans le commentaire.

45 La définition et l'exemple sont identiques à ceux de 1562, p. 67.

46 Ici aussi définition et exemple (Cicéron, *Catillnaires*, I, 1) reproduisent le texte de 1562, p. 70.

47 1562, p. 74 pour la définition et p. 77 pour l'exemple tiré de Cicéron, *Leg. agraria* (II, 22).

48 1562, p. 78. Pour les exemples, Virgile, *Énéide* (I, 750) et Martial, *Epigr.* (VIII, XXI, 1-2).

49 1562, p. 79 et 80 pour la définition et les exemples.

50 Cicéron, *Pro Plancio*, 68.

51 V. 352-353.

52 *Bucoliques*, VIII, 48-50.

Anadiplosis quid est? Numerus, quo idem sonus repetitur in fine praecedentis, et principio sequentis sententiae⁵³.

Virg[ilius].

*Pierides vos haec facietis maxima Gallo,
Gallo, cuius amor mihi tantum crescit in horas*⁵⁴.

Idem.

*Deiphobum vidit lacerum crudeliter ora
Ora manusque ambas*⁵⁵.

Climax quid est? Numerus, cum oratio gradatim sic progreditur, ut antecedens sequenti loco prius repetatur, quam proximum assumatur⁵⁶. Ut labor Scipioni peperit virtutem, virtus gloriam, gloria invidiam, invidia calamitatem⁵⁷.

Paronomasia quid est? Numerus qui ex sola vocum similium collisione gignitur⁵⁸ : ut ex aratore orator fa- [20] ctus⁵⁹. Haec susceptio est non amantium, sed amentium⁶⁰.

Poliptoton quid est? Numerus⁶¹ quo casus mutantur et ipsa interim syllabarum similitudo retinetur.

Virg[ilius].

*Littora littoribus contraria, fluctibus undas
Imprecor arma armis.*

Homioptoton quid est ? Similiter cadens dicitur, cum similiter dictiones finiuntur : ut egentem virtutis, abundantem felicitatis⁶².

Figura Διανοίας quid est? Conformatio quaedam enunciandae sententiae, quae in comprehensione orationis cernitur, et quanquam mutatis aut transpositis verbis, retineri potest : quod non contingit in figura λέξεως⁶³.

Recense figuras Διανοίας

1 Optatio	5 Communicatio	9 Praeteritio	13 Exclamatio
2 Imprecatio	6 Permissio et concessio	10 Apostrophe	14 Epiphonema
3 Deprecatio	7 Prosopopeia	11 Reticentia	15 Execratio
4 Addubitatio	8 Prolepsis	12 Correctio	16 Licentia

Graecae, ἀπορία.

53 Définition et exemples dans 1562, p. 80-81.

54 *Bucoliques*, X, 72-73.

55 *Énéide*, VI, 495-496.

56 Sauf pour le début (« [...] gradatio, numerus est, cum oratio ita progreditur, ut [...] »), cette définition est identique à 1562, p. 81.

57 Adapté d'un exemple du *Ad Herennium* (IV, 34) que l'on retrouve aussi dans Quintilien (IX, III, 56).

58 « [...] numerus ex sola vocum similium collusione gignitur » (1562, p. 82).

59 Exemple identique dans 1562, p. 83 et tiré de Cicéron, *Philippiques* (III, 22).

60 Voir, pour cet exemple, Térence, *Andria*, 218.

61 1562, p. 84-85, pour la définition et l'exemple (Virgile, *Énéide*, IV, 628-629).

62 *Ad Herennium*, IV, 28.

63 Sauf détails mineurs, définition semblable à 1562, p. 88.

Optatio quid est? Est voti cuiusdam significatio⁶⁴, Ut Cic[ero]⁶⁵ utinam mihi facultatem causa concederet, ut possem hoc praedicare C. Rabirii manu L. Saturninum hostem populi Ro[mani] interfectum.

[21] *Imprecatio quid est?* Cum malum aliquod alteri imprecamur⁶⁶.

Ut, dii tibi malam pestem.

Virg[ilius].

At tibi pro scelere, exclamat, pro talibus ausis

Dii si qua est coelo pietas, quae talia curet,

*Persoluant grates dignas*⁶⁷.

Deprecatio quid est? Cum potestas, aut numen, aut auxilium cuiusquam imploratur : quomodo oratores magnis in rebus saepe Deos et homines inuocare solent⁶⁸, et poetae in principio suorum carminum⁶⁹.

Addubitatio quid est? Est⁷⁰ quae prae se fert solliciti hominis et haesitantis affectum. Ut quid primum quaeratur? aut unde potissimum ordiatur? aut quod? aut a quibus auxilium petam⁷¹? Quo me vertam⁷²?

Communicatio quid est? Est cum aliis consultatio quaedam⁷³ : ut quando cum auditoribus vel aduersariis ipsis rationem inimus et deliberamus⁷⁴ : Cic[ero] tu denique Labiene, quid faceres tali in re ac tempore? cum ignaviae ratio te in fugam atque latebras impelleret : Improbis et furor Saturnini in capitolium arcesseret etc.⁷⁵ Tu : si hic sies, aliter sentias.

Permissio quid est? Cum aliqua iudicibus vel auditoribus aestimanda relinquimus, alia nonnunquam aduersariis⁷⁶ : aut licentiam damus ut aliquid fiat⁷⁷.

Virg[ilius].

*I, sequere Italiam ventis, pete regna per undas*⁷⁸.

64 « Optatio versatur in petitione, quia voti cuiusdam significationem datur » (*ibid.*, p. 89-90).

65 Même exemple que 1562 (p. 90), tiré de Cicéron, *Pro Rabirio* (XVIII).

66 Sauf « imprecamur » pour « optamus », même définition que 1562, p. 90.

67 Tiré de Virgile, *Énéide*, II, 535sq. Également dans 1562, p. 91.

68 Identique à 1562, p. 92.

69 « Poetarum quoque mos est in principiis operum suorum divinum aliquod numen implorare » (*ibid.*, p. 93).

70 Pour la définition et les exemples, *ibid.*, p. 94-95.

71 Cicéron, *Pro Roscio Amerino*, 29.

72 Cicéron, *In Verrem*, V, 2.

73 Pour cette première partie, même définition que 1562, p. 96.

74 Voir Cicéron, *Orator* (138) et Quintilien (IX, II, 20sq.).

75 Cicéron, *Pro Rabirio*, 22.

76 Définition très proche de Quintilien, IX, II, 25.

77 Cette partie de la définition vient de 1562, p. 99.

78 *Énéide*, IV, 381. Exemple également dans 1562, p. 99.

[22] Item. *Esto, aegram nulli quondam flexere mariti*⁷⁹.

Cic[ero]. *Sit sacrilegus, sit fur, sit flagitiorum omnium vitiorumque princeps : at. es bonus imperator*⁸⁰.

Prosopopeia quid est? Fictio personae, ut cum res interdum inanimas loqui fingimus : aut eas etiam alloquimur : ut o fortuna potens, etc. Cicero multus est in hac figura : ut cum in prima Catilinaria patriam conquerentem repraesentat⁸¹.

Prolepsis quid est? Praesumptio⁸², seu occupatio obiectionis, et ad eam responsio, Cic[ero] quaeret quispiam, quid illi ipsi summi viri, quorum virtutes literis proditae sunt, istane doctrina, quam tu laudibus effers, eruditi fuerunt? etc.⁸³

Praeteritio quid est? Cum simulamus nos praeterire quod maxime dicimus. Incipit autem per haec verba : mitto, omitto, praetereo, praetermitto, taceo, non dico. Quid attinet commemorare quam turpiter antea gesseris magistratum.

Apostrophe quid est? Est aversio sermonis, cum orationem detorquemus ad aliam personam, qua cum primum nobis sermo fuerat, idque saepe ad absentem. Cic[ero] a quo tandem M. Cato est aequius consulem defendi, quam a consule? etc. pro Murena⁸⁴.

Reticentia quid est? Abruptio, qua pars sententiae reticetur, et oratio quasi abrumpitur⁸⁵. Virg[ilius].

[23] *Quos ego! sed motos praestat componere fluctus,*

Idem.

*Ecquis erit mecum, iuvenes, qui primus in hostem*⁸⁶?

Correctio quid est? Propositae⁸⁷ sententiae reprehensio et emendatio : interdum reuocatio sui ipsius. Sed quid ego his testibus utor? sed quid ego demens cogito, aut quid loquor? quasi vero, etc.

Exclamatio quid est? Contentio et elatio orationis quae ad augendum fit, his particulis o, heu, eheu, proh, en etc.⁸⁸ Ut, o dii immortales, ubinam gentium sumus, quam Remp[ublicam] habemus? in qua urbe viuimus⁸⁹? Item, o domus antiqua, heu quam dispari domino dominaris. Huc

79 *Énéide*, IV, 35. Cet exemple et le suivant illustraient la « concessio » dans 1562, p. 100.

80 *In Verrem*, V, 4.

81 Voir *supra*, la discussion dans le commentaire.

82 1562 donne la définition suivante : « Prolepsis igitur est, cum aliqua quaestio occupatur, eique protinus responsio subjecta redditur » (p. 101-102).

83 *Pro Archia*, VII, 15.

84 Voir 1562 : « Aversio [...] cum oratio a persona detorquetur ad aliam personam [...] » (p. 121). L'exemple aussi, tiré du *Pro Murena*, II, 3, est également dans 1562.

85 Sauf pour un détail mineur (« pars aliqua »), définition identique à 1562, p. 126.

86 Les deux exemples sont également dans 1562 (p. 126), et tirés tous deux de l'*Énéide*, respectivement I, 135 et IX, 51.

87 1562, p. 126-127 : texte pratiquement identique. L'exemple, du moins la première partie, l'est également (p. 127).

88 « Exclamatio est orationis elatio, et contentio ad augendum reperta, quae persaepe declaratur his particulis o, heu, eheu, pro, en, et similibus » (*ibid.*, p. 128).

89 Cicéron, *In L. Catilinam Oratio*, I, 9.

pertinet Epiphonema⁹⁰, quae est exclamatio ad finem rei narratae et explicatae addita, ut, *Tantae molis erat Romanam condere gentem*⁹¹.

Execratio quid est? Alicuius sceleris detestatio ut o scelus o portentum in ultimas terras exportandum⁹².

Licentia quid est? Cum qui dicit, prae se fert audaciam dicendi quod periculosum dictu videbatur⁹³. Cic[ero] ad Caesarem, Vide quam non reformidem, vide quanta lux liberalitatis et sapientiae tuae mihi apud te dicenti oboriatur, Quantum potero voce contendam ut hoc populus Ro[manus] exaudiat, etc.⁹⁴

90 « Epiphonema quoque species est exclamationis, quae ad finem rei narratae et explicatae addi solet » (1562, p. 130).

91 Virgile, *Énéide*, I, 33.

92 Cicéron, *In Verrem*, I, 40.

93 1562, p. 135 : texte identique.

94 Cet exemple, tiré du *Pro Ligario* (VI), se trouve aussi dans 1562, p. 136-137.

Références

- *Ad Herennium*, éd. et trad. Guy Achard, Paris, Les Belles-Lettres, 1989.
- BROGENSIS, Franciscus Sanctius, *De arte dicendi liber unus*, Salamanque, Mathias Gastius, 1588.
- BUISSON, Ferdinand, *le Répertoire des ouvrages pédagogiques du XVI^e siècle*, Paris, Musée pédagogique (fasc. 3), 1886.
- CICÉRON, *Orator*, éd. Albert Yon, Paris, Les Belles-Lettres, 1964.
- COUSIN, Jean, *Études sur Quintilien*, Paris, Boivin et C^{ie}, 1935; Amsterdam, P. Schippers, 1967.
- FOUQUELIN, *Rhetorique françoise*, Paris, Wechel, 1555.
- FREIGE, J. Th., *Paedagogus*, Bâle, 1582.
- LAUSBERG, Heinrich, *Handbuch der literarischen rhetorik*, Munich, Max Hüber, 1960, 2 vol.
- LEAKE Jr., Roy E., « The Relationship of two Ramist Rhetorics: Omer Talon's *Rhetorica* and Antoine Fouquelin's *Rhetorique françoise* », dans *Bibliothèque d'Humanisme et de Renaissance*, 30 (1960), p. 85-108.
- MEERHOFF, Kees, *Rhétorique et poétique au XVI^e siècle en France*, Leiden, Brill, 1986.
- MIGNAULT, Claude, *A Talaei rhetorica, una cum [...] commentationibus, per Claudium Minoem*, Paris, 1577.
- MOISAN, Jean-Claude, « Commentaires sur les *Rhetoricae praeceptiones* », dans *Humanistica Lovaniensia*, 39 (1990), p. 246-305.
- — — —, « Édition d'un épitomé ramiste anonyme de 1572, les *Rhetoricae praeceptiones* », dans *Cahiers des Études anciennes*, 23 (1990), p. 145-158.
- MORELLUS, Joannes, *Scholae Rbemensis Rhetorica*, Paris, Steph. Prevosteau, 1598, in-4°.
- MURPHY, James Jerome, *Renaissance Rhetoric: A Short-Title Catalogue of the Works on Rhetorical Theory*, New York/Londres, Garland, 1981.
- QUINTILIEN, *Institution oratoire*, éd. Jean Cousin, Paris, Les Belles-Lettres, 1975-1980, 7 vol.
- RAMUS, Petrus, *Dialec. comm. = Dialectici commentarii tres*, Paris, Ludovicus Grandinus, 1546.
- — — —, *Rhet. dist. = Rhetoricae Distinctiones in Quintilianum*, trad. Carole Newlands, introd. par James J. Murphy, Illinois, Northern Illinois University Press, 1986 [1549].
- — — —, *Rhetorica*, Paris, Wechel, 1567.
- TALON, Omer, *Rhetorica de 1548* = éd. de Paris, David, 1549.
- — — —, *Rhetorica de 1557* = éd. de Paris, Wechel, 1562.